

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUÉBEC, JEUDI 20 JANVIER, 1859.

No. 40.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas *L'Observateur*, sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

PRIME.—Ceux qui nous obtiendront cinq abonnés *payant d'avance*, recevront *gratis*, *L'Observateur* pendant un an.

## L'EMBARRAS

AIR : Nicolas, par quelle route, etc.

L'ANGE VAIN est bien en peine :

Il ne peut être partout.

La fortune est inhumaine.

Tant de bonheur le rend fou.

Pour nous voici le problème :

Part-il ou ne part-il pas ?

Bon dieu ! faut-il qu'il nous aime,

Pour nous rester sur les bras !

bis

Le climat de l'Angleterre  
N'est plus bon pour sa santé !

Il voudrait bien rester maire,

Mais être aussi député !

De vois bien ce qui désole

Ses quelques adorateurs :

S'il laissent partir l'idole,

Que feront les cabaleurs ?

bis

Pour faire éclater son zèle ;

Hector n'a plus de moyens.

Rhéaume, valet fidèle,

Est honni des citoyens.

Et l'on veut qu'Hector s'embarque,

Sans aller à Toronto !

La mairie est donc la marque

Qui le conduit au tombeau !

bis

Vraiment notre politique

Lui porte, déjà, malheur.

S'il était patriotique

L'ANGE VAIN n'aurait point peur :

Je veux venir à son aide :

Qu'il cesse de nous duper,

Il n'est point d'autre remède.

Je sois un bon conseiller !

bis

## L'ENREGISTREMENT DES VOTEURS.

Nous serons donc toujours condamnés à voir les meilleures lois produire les résul-

tats les plus désastreux. L'enregistrement des voteurs qu'après des luttes incessantes l'opposition a réussi à faire devenir loi, va être, entre les mains de L'ANGE VAIN, une source de calamités pour la cité de Québec. Interprétant cette loi à son avantage, il a défranchisé ou fait défranchiser par les cotiseurs plus d'un tiers des électeurs de la cité !

On ne peut se figurer qu'elle est l'indignation d'un citoyen qui jusqu'à présent a toujours eu droit de voter et qui se voit par l'intrigue de L'ANGE VAIN privé de son vote. Que l'on juge des malheurs que L'ANGE VAIN nous réserve, pour les prochaines élections, si cette loi n'est pas justement appliquée.

En attendant que tout citoyen en état de servir le pays de quelque manière que ce puisse être, ait le droit ou plutôt le pouvoir de voter, nous invitons instamment les citoyens que L'ANGE VAIN et compagnie ont frustré de leur vote, à réclamer sans délai.

## CINISME POLITIQUE.

Nous avons tous le droit d'attendre des faiblesse :  
Vos vices ont un compte à la patrie, au fol,  
Au malade citoyen qui le demande, à moi.

François-Charles Vallier.

A mesure que les forces du parti *libéral-conservateur* diminuent ; à mesure que les hommes qui le composent apparaissent tels que les a réduits la fraude et la corruption ; il nous est donné d'entendre les raisons les plus stupides et les plus immorales. Forcés d'admettre que la corruption la plus avilissante règne dans tous les départements publics, ils osent dire que la corruption ravage, aujourd'hui, la société parce qu'il est impossible qu'un gouvernement subsiste sans cela ! Et quand nous voulons leur prouver tout ce qu'il y a de vil, de dégoûtant à soutenir un pareil mensonge, ils nous accusent d'être jaloux de voir des Canadiens-Français faire fortune ! Que puisqu'il faut absolument être volés, il vaut mieux que les voleurs soient d'origine française plutôt que d'une autre !

Voilà on nous ont conduit les Chabot, les Cartier, les L'ANGE VAIN, les Baby, les Simard et toute cette fourmière de reptiles politiques ! Nous en sommes réduits à subir non seulement la plus affreuse misère, mais encore l'insulte la plus outrageante : on veut dépouiller le peuple, mais on lui refuse le droit de nommer les voleurs ! Eh ! bien, quelque soit l'egoïsme, la bas-

sesse, la dépravation du parti *libéral-conservateur* il y aura toujours une voix pour accuser les auteurs de la situation actuelle, une plume pour écrire leurs turpitudes.

Si cette voix, si cette plume venait à manquer, la honte la remplacerait.

Tout citoyen a droit de demander à ceux qui gouvernent le pays compte de leur administration.

## ATTOUPEMENT D'OUVRIERS.

Lundi dernier quelques centaines d'Irlandais paradèrent par groupes dans les rues de Québec. Ils vinrent jusqu'à la *Salle Jacques-Cartier*. Leur but était de se joindre aux Canadiens-Français pour obliger le maire à leur donner du pain ou du travail. Voyant qu'ils ne réussissaient point, ils se dispersèrent. La paix publique n'a pas été troublée. Le soir des rassemblements se voyaient encore à la même place. Quelques partisans de L'ANGE VAIN suivaient de la propagande politique. Ils incitaient les ouvriers non pas à s'unir pour demander la résiliation du contrat Baby, le mandat des trois *nullités* qui représentent la ville de Québec, ou pour obliger la Corporation à commencer le chemin de fer du Nord au moyen des £300,000 en faisant à la fois, des travaux sur toute la ligne, ou même depuis Québec jusqu'à Trois-Rivières ; non, rien de tout cela ; ils ne cherchaient qu'à persuader aux ouvriers qu'il fallait, à tout prix, ne pas laisser aller L'ANGE VAIN en Angleterre parce qu'ils disaient-ils, en perdant L'ANGE VAIN nous perdions une voix ; quand la question de la capitale viendrait sur le tapis ! Mais quand quelque ouvrier leur répondait que L'ANGE VAIN avait voté pour OTTAWA, les VALETS et les VENDUS, baissaient la tête et prenaient la fuite !

Nous dirons maintenant aux ouvriers de se méfier de tous ces blagueurs qui veulent aujourd'hui, causer une émeute parce qu'il n'y a plus, pour les vendus, d'emploi au Palais. Si ces émissaires de L'ANGE VAIN et compagnie réussissaient à faire voter 12,000 louis, ce ne serait point pour nourrir les ouvriers, mais une bande de grueurs et de pillards. En un mot toute la clique accoutumée profiterait seule de cette nouvelle allocation.

Donc tant que la Corporation voudra gaspiller, sous prétexte que c'est pour soulager la misère, opposons nous de toutes nos forces parce que le gaspillage mène à la

ruine au lieu d'être un secours. Que la Corporation donne des preuves qu'elle veut commencer le chemin de fer du Nord, il n'y aura pas un citoyen qui s'opposera à l'application immédiate des £300,000 pour cet objet. Mais auparavant cela, il faut que les hommes qui sont les auteurs de la misère publique soient remplacés.

A quoi bon gaspiller, si le peuple le vrai peuple n'a point sa part du gaspillage? Il vaut beaucoup mieux ne pas gaspiller et voir les VENDUS souffrir un peu à leur tour! Ça leur apprendra à se vendre à L'ANGE VAIN, à Simard, à Baby, à Alley et aux autres.

EST-IL PRESSÉ!

Quand L'ANGE VAIN fut choisi pour aller en Angleterre, M. Pope demanda de remettre à huit jours la considération de ce voyage, mais Hull, Hearn et tous les intéressés s'opposèrent à M. Pope, sous prétexte qu'il n'y avait pas de temps à perdre!

Nous demanderons si le temps est moins précieux pour les citoyens que pour le petit L'ANGE VAIN? Voilà près d'un mois que le peuple demande si monsieur le délégué va se ressoudre à travailler l'océan, c'est en vain, L'ANGE VAIN est trop pressé pour répondre.

UN GÉNIE!

A la dernière séance de la Société Littéraire et Scientifique de Québec, le sujet suivant a été discuté: "Quel est l'homme le plus utile à la société?"

Un des membres a parlé avec raison en faveur de l'agriculteur; un autre a défendu le militaire; celui-ci l'homme de lettres; celui-là le marchand.

Le petit Saint-Jean a soutenu que l'homme le plus utile à la société était un ramoneur!!!!!!

Il est évident que cet individu a voulu parler des ramoneurs de la Corporation! Tout le monde conviendra qu'ils sont très utiles pour nettoyer les cheminées ils le sont encore plus pour noircir les votes donnés à L'ANGE VAIN.

SOIRÉE DRAMATIQUE.

N'ayant pu assister à la dernière représentation dramatique, nous reproduisons ce qu'en dit le critique du National.

Deux amateurs se sont distingués entre tous les autres, et eux seuls ont fait le succès de la représentation, qui, sans leur appui, eût fait probablement une chute; ce sont les messieurs qui remplissaient les rôles de Francisco et de Falerno. Dans le cas où je n'aurais qu'une seule couronne, je la jetterais volontiers à Francisco. Qu'il ne soit permis de dire, en passant, que Falerno avait un grain d'ostérite, et qu'il n'aurait pu se dispenser de l'improvisation dans laquelle il s'est probablement moussé ainsi que ses confrères.

"Bernard a joué son rôle, difficile je l'admets, avec conscience et talent, mais s'effaçait un peu devant la supériorité de Falerno."

"Il a été aisément facile de concevoir les timidités de Consuelo."

"Le jeune Victor a une compréhension de son rôle qui étonna."

"Le marquis, trop ingambe pour un vieillard, si j'en crois les cheveux, a joué avec une certaine force."

"La vieille Marguerite était parfaitement convenable."

"Les couplets humoristiques et pleins de charme tombés de la plume féconde et facile du chansonnier Marsais, ont été chuchotés avec un goût exquis."

"Un tout jeune homme, élève de monsieur Laviguour, exécuta sur le violon un morceau très difficile: les notes de son instrument, manié avec souplesse, tombaient nettes et pures comme des perles, dans le silence bienveillant des spectateurs."

"La comédie un peu languissante, qui a terminé le spectacle de la soirée, a été jouée avec beaucoup d'entrain, et tous les amateurs ont lancé par-dessus la rampe, les calembourgs, les délicieuses réparties de cette pièce, avec un aplomb tout théâtral."

"Les entrées et les sorties des acteurs, la façon dont ils se groupaient, l'arrangement des scènes, l'ordre qui a présidé à tous les changements, en un mot, toutes les choses essentielles à la réussite d'une bonne représentation doivent être mises sur le compte de l'habile monsieur Savard."

"Encore un mot et j'ai fini: la plupart des costumes manquaient de vérité locale."

"A tout prendre, ça été un beau début bruyamment applaudi."

"GOURVILLE."

CORPORATION.

"A la dernière séance du Conseil de Ville, accusation a été faite du rapport de la Corporation de la cité d'Halifax, Nouvelle-Écosse, pour l'année municipale 1857-58. Il appert par ce rapport que la population d'Halifax s'élève à 30,000 âmes; la dette de la cité à £23,856 10s; le revenu à £15,322 17s 6d; les salaires comprenant les sommes nécessaires pour le maintien de la police, à £4,725."

"Les sommes perçues sur le marché de la Basse-Ville pour le mois de décembre présentent le chiffre de \$87. 93."

"La lettre du secrétaire de la compagnie du chemin de fer du Nord, informant que les documents demandés par la Corporation seraient fournis pour la prochaine séance du Conseil, a ensuite été lue."

"Le rapport de l'inspecteur de la cité est déposé sur la table."

"Deux rapports du chef de police sont aussi présentés."

"Le maire présente ensuite son rapport annuel."

"Une résolution reconnaissant les servi-

ces du maire pendant l'année qui vient de finir a été agréée."

"Le comité des chemins a reçu instruction de s'enquérir à quelles conditions, la Corporation pourrait acquérir le terrain ci-devant occupé comme cimetière de la paroisse de Saint-Roch."

"Les remerciements d'usage furent votés aux membres sortant de charge, et le Conseil s'ajourna. — Le National."

L'HIVER!

SECOURS AUX INDIGENTS!

Nous publions à cause de la similitude des idées qui s'y rencontrent un extrait de deux articles dont l'un est paru sur L'Estafette du Kansas le 25 décembre dernier, et l'autre sur L'Observateur du 9 du même mois:

"Voici l'hiver,—et quoique nous ne soyons encore qu'au commencement de cette saison si fatale aux classes laborieuses, déjà on parle d'organiser des sociétés charitables chargées de recueillir des offrandes pour venir au secours des classes indigentes."

"C'est-là une louable pensée, et nous y applaudissons de tout cœur."

"Mais il nous semble qu'on pourrait arriver plus efficacement à aider les travailleurs, tout en employant un moyen plus noble."

"L'aumône ravale l'ouvrier,—le travail l'élève!"

"L'aumône... l'ouvrier laborieux et honnête n'ose pas la demander;—et lorsque, forcé par les circonstances, il accepte celle qu'on lui offre, ce n'est souvent qu'à contre cœur et presque toujours en rougissant."

"A mon avis, ce n'est donc pas à organiser des sociétés de secours qu'on devrait perdre un temps précieux, mais bien à rechercher les moyens de pouvoir donner du travail aux ouvriers inoccupés."

"Du travail, répondez-vous, mais nous n'en avons pas à donner... Nous sommes en hiver, et les affaires ne vont pas assez bien pour que nous nous engagions en ce moment dans des dépenses que nous pouvons repousser à plus tard."

"Cela est très juste. Mais on nous permettra de répondre que, lorsque le travail manque complètement, il nous semble qu'il est de bonne et saine politique d'en inventer,—car l'ouvrier, pas plus que les heureux de la terre, ne peut attendre à plus tard pour prendre ses repas quotidiens."

"Mais de l'argent?—nous objectera-t-on encore."

"De l'argent, mon Dieu! il y en a partout, de l'argent,—il ne s'agit que de trouver le moyen de le faire circuler."

"Or, ce moyen est simple, selon nous, et très facile à mettre immédiatement à exécution."

"Voici ce que nous disions:

"Nous l'avons déjà dit, si les directeurs refusent d'agir de bonne volonté, on les for-

cera à faire leur devoir. Quant le public ne peut obtenir justice légalement, la force devient un droit: Il y a des individus qui préféreraient jeter quelques miettes et quelques grenailles à ceux qui meurent de faim et de froid plutôt que d'exiger que les directeurs de la compagnie fassent le chemin. Ils aiment mieux entretenir le paupérisme que de procurer du travail. Les démonstrations populaires, disent-ils, détruisent le crédit de la cité! Bah! Voilà longtemps que les voleurs qui nous gouvernent et qui sont leurs meilleurs amis, ont détruit le crédit public.

“ Mais discuter avec les libéraux-conservateurs, c'est perdre son temps. Aussi, les laissons-nous libres de dire et d'écrire les mensonges les plus abominables; car il est certain que le peuple se lassera de souffrir pour les engraisser. Alors ce que nous voulons prévenir, aujourd'hui, arrivera.”

HOMMAGE RENDU A L'HONORABLE  
JEAN CHABOT.

On lit dans le *Courrier du Canada*.

“ Des citoyens de Québec ont présenté ces jours derniers à M. Chabot un service à dîner, partie d'argent et partie de porcelaine-biscuit, comme souvenir, et gage de reconnaissance pour les services publics rendus par M. Chabot. Les pièces d'argenterie portent les signes héraldiques de la famille Chabot qui se lisent comme suit:— D'or, à trois chabots de gueule, en pal, posés 2. 1, droits, la tête en haut, présentant le dos”.....

Le cadeau était accompagné d'une adresse dont voici un extrait:

“ Il s'agissait d'honorer d'une manière toute spéciale le nom d'un concitoyen qui, après avoir rendu à son pays dans la carrière parlementaire et les fonctions administratives de nombreux et importants services cherchait enfin dans la vie privée le repos qu'exigeait impérieusement sa santé affaiblie par les vieilles, les émotions et les travaux.

“ Ce nom qui rappelle à notre mémoire les grandes questions d'intérêt national auxquelles il fut associé, qui résume dans notre esprit les plus hautes idées d'intégrité, de fermeté de caractère et de dévouement à la patrie, ce nom Monsieur, c'est la vôtre et cet hommage civique dont l'accomplissement n'a été différé si longtemps que par le désir de vous offrir avec cette adresse un souvenir autant que possible digne de vous, nous venons aujourd'hui vous le conférer.”

Peut-on scier d'avantage un chapeau à trois cornes!

En ridiculisant les sots et en flagellant les traitres, nous nous sommes fait, déjà, une renommée incontestable. Si nous voulions, aujourd'hui, nous immortaliser, nous n'aurions qu'à démontrer tout le ridicule de cet hommage. Nous n'en ferons rien.

Nous dirons seulement que jusqu'à présent nous avons toujours pensé que le blason du père de la corruption électorale dans le district de Québec, Jean Chabot, consistait en une plaque formée, les quais construits dans le bas du fleuve, et recouverts du septième ciel de Toronto; mais il paraît qu'un chapeau à trois cornes change furieusement un ministre. Jean Chabot descendant des Rohan-Chabot! Allons donc! Il faut des armoristes comme E. Borroughs et Guillaume Talbot pour avoir le toupet de se moquer ainsi stupidement d'un homme.

En Canada il y a peu d'hommes publics qui ne soient vilains et même très vilains. Jean Chabot n'est pas une exception.

En Canada il y a peu d'hommes publics qui ne soient vilains et même très vilains. Jean Chabot n'est pas une exception.

LE SIÈGE DU GOUVERNEMENT.

Le *Canadien*, l'organe de Narcisse Fortin et Belleau tremble pour la fusion. Voici ses lamentations:

“ La discussion de cette question continue toujours à enflammer la Presse du Haut-Canada. Nous ne pouvons nous empêcher de pressentir des malheurs en voyant le terrain brûlant sur lequel on a placé cette question grosse d'une tempête à en juger par les proportions qu'elle prend dès le début. Pour ou contre la Reine, c'est ainsi qu'on la pose, à ce qu'il paraît. Ceux qui l'ont amenée quand ils pouvaient ne pas le faire, le jour où cette malheureuse question fut portée en Angleterre pour recevoir une solution qui ne devait pas sortir de notre Parlement, doivent sentir aujourd'hui, où sentiront bien les funestes conséquences d'une première action irréfléchie. Nous craignons beaucoup de voir raviver des passions mal éteintes à la faveur de ce débat parlementaire qui pourrait mener à une rupture éclatante et à une crise électorale plus désastreuse que toutes les précédentes.

“ Puissions-nous nous tromper?”  
Et dans un autre numéro:

“ Mais il est écrit que la politique de ce pays n'est qu'un brandon de discorde perpétuelle, et nous avons raison de craindre qu'il ne se prépare encore une de ces tempêtes soufflées par l'esprit de parti déguisé sous de grands mots, qui mêlent du sang au noir horizon qui l'annonce. Sans nous plaire à faire Pallarmiste nous ne pouvons nous défendre d'un certain sentiment d'inquiétude sur le sort d'un pays déjà si détraqué par les manœuvres de la politique.”—*Canadien*.

Ah! monsieur Barthe si vous pouviez être sincère, vous écririez que vos maîtres sont les auteurs de la catastrophe qui se prépare!

LE CHEMIN DU NORD.

“ Chaque passant nous arrête pour nous demander où en sont rendues les affaires du chemin du Nord. Nous leur déclarons franchement que nous n'en connaissons pas grand chose. D'ailleurs, rien de surprenant, tout est enveloppé dans un mystère impénétrable. Tout ce que nous savons, c'est que l'élection de monsieur Langevin est finie, et que les travaux le sont aussi, pour recommencer probablement aux prochaines élec-

tions générales. Tout ce que nous savons, c'est que l'argent de la Corporation est dépensé et Dieu sait comment! mais l'argent mis en réserve pour monsieur Langevin, comme délégué.

“ Dans quel état de société vivons nous! Québec est-il donc le marché aux esclaves de l'Amérique du Nord! Les prochaines élections générales le diront, si les travaux du chemin du Nord recommencent à cette époque.

“ L'autre jour, nous demandions à l'un des directeurs de la compagnie du chemin du Nord ce qui se passait.

“ Je n'en sais rien, nous dit-il; tout est entre les mains d'un certain sous-comité, conduit par monsieur Baby.

“ Le bureau de la compagnie est, ou chez monsieur A. Stuart, ou chez monsieur Simard, ou chez monsieur Baby. Monsieur le maire Langevin voyage de l'un à l'autre.

“ Le bureau général de direction ne s'est pas assemblé depuis longtemps, les argentés sont dépensés, mais le bureau ne sait pas encore comment, il ne connaît même pas les noms des explorateurs, ni leurs salaires; en un mot, nous dit-il, la direction, c'est monsieur Baby; le payeur, c'est monsieur Baby, avec l'argent des citoyens, bien entendu, le receveur, c'est monsieur Baby, aidé cependant de ses amis, de monsieur Simard, de qui il achète les pelles et du fer, de monsieur Langevin, qu'il fait élire et qu'il veut faire voyager, de monsieur Gauvreau, dont il soigne si bien la famille, et ainsi vont les affaires du chemin du Nord et par contre-coup, celle de la Corporation.”

—*Le National*.

NOTRE MONAIE

Est enfin venue! Depuis le 4 ou le 5 de ce mois, toutes les banques de Montréal la distribuent. Nous avons vu et eu de ces pièces, qui sont parfaitement frappées. Les demi dimes et les dimes ressemblent beaucoup aux pièces de la même valeur des Etats-Unis, sauf l'effigie et le mot Canada inscrit sous l'image de la Reine, sauf aussi la couronne d'émeraude qui entoure l'énoncé de la valeur de la pièce sur le revers et qui, sur les pièces américaines, est en laurier, et enfin sauf la couronne royale qui forme la guirlande. Ces différences, peu apparentes à première vue et qui ne seront pas toujours bien observées retardent l'échange de ces pièces facile sur nos frontières et même à l'intérieur du Canada et à l'intérieur des Etats-Unis. Mais en sera-t-il de même de la pièce de 20 cents? Celle-ci a le diamètre (à très peu de chose près) de nos 30 sous actuels et leur ressemblent en tout, sinon dans l'énoncé de la valeur. Nous mettons les habitants pendant un certain temps, en garde contre elle.—On essayera souvent et et l'on réussira parfois à la leur faire passer pour 30 sous tandis qu'elle n'en vaut que 24.

—*Courrier de Saint-Hyacinthe*.

Nous avons reçu dernièrement un pamphlet de 44 pages intitulé 'Le siège du gouvernement provincial,' par Dunbar Ross, écuyer. Ce pamphlet a été traduit de l'anglais et mérite d'être étudié. Nous offrons nos remerciements à l'auteur.

Nous lisons dans le *Canada Gazette* que la convocation du Parlement provincial est fixée, pour la dépeche des affaires, au 29 janvier courant.

Nous continuons, aujourd'hui, le roman des 'Patriotes' que l'abondance des articles éditoriaux et le nombre considérable de correspondances nous avait obligé de discontinuer. Nous espérons que désormais un semblable retard n'arrivera plus.

On nous informe que maître Achille Gaspard Busé scie hère a prétendu devant des électeurs du Château-Richer, être monté à l'assaut de Malakoff!

Il faut croire que nous avons lu, les yeux fermés, le rapport du général Niel, car le nom du capitaine Busé scie hère n'y figure point. Mais cette omission ne nous étonne point: il arrive si souvent que les zéros (liéros) sont oubliés.

Pour réparer en quelque sorte, cette ingratitude nationale, nous certifions avoir vu le capitaine Busé scie hère, le sabre d'une main et le fusil de l'autre; massacrer impitoyablement un énoimo Cipaye... au lièvre!

Après cela, si le ministère Cartier n'élève pas un monument à ce brave, nous dirons que le patriotisme est éteint dans tous les cœurs.

J. P. Rhéaume nous fit l'honneur il y a quelque temps, au Conseil-de-Ville, de nous appeler *chien enragé*. Nous dirons à Rhéaume que *lussions-nous tufagé* nous ne voudrions point nous salir à le mordre.

Nous ne dirons point que J. P. Rhéaume est *enragé*, mais nous pouvons assurer qu'en sa qualité de *Scotch terrier*, loin d'être utile à la vermine politique qui l'entoure, il ne peut pas même la détruire.

—P'tit d'Jé!  
 —Quoisque cé mouman?  
 —Sé tu-si *L'Observateur* é sorti?  
 —Oui mouman le v'la.  
 —Pourquoisque tu l'garde comme ça, hein? J'aurais presqu'en vie de t'donné eune tape! Quoisque di aujourd'hui? Éti drôle? Ya ti eune chanson?  
 —Oh! oui mouman! lé z'arrange le gouvernement épi la corparation!  
 —Oui; donne moé ça un peu que j'toieit ça.

—Si je me suis élevé au comble des honneurs et de la puissance, ce n'est pas tant par mon mérite que par mes manières polies et gracieuses, et jamais je n'ai été plus grand ministre aux yeux de mon maître

Jacques, que lorsque la première fois j'ai signé une lettre: 'Votre esclave et chien.'  
 —*Buckingham.*

Ne peut-on pas appliquer à la lettre ces mots à L'ANGE VAIN?

LES PATRIOTES.

CHAPITRE III (\*)

(Suite.)

LE TRAITÉ.

Peuples, formez une sainte alliance  
 Et donnez-vous la main.  
 (Étranger.)

Pendant qu'Émile se préparait à répondre d'une manière ou d'une autre à Miss Flora Hammett, et que Maurice Leroc suivait la route qui conduit de Québec à Montréal, une voiture d'hiver que les Anglais et les Canadiens-Français qui veulent les singes, désignent sous le nom de *sleigh* mais que nous appellerons cariole à patins, attirait l'attention des passants.

Cette voiture à laquelle était attelés deux superbes chevaux anglais pur sang, stationnait depuis près d'une demi-heure à la porte d'une maison de la rue Saint-Vallier. Sur le siège d'avant était assis un cocher, géant Irlandais de six pieds, qui, le fouet d'une main et les rênes de l'autre, ne semblait exister que pour les chevaux placés sous ses soins. Une ample redingote brune surchargée d'une demi-douzaine de collerettes de même étoffe et de même couleur l'enveloppait complètement depuis les épaules jusqu'aux talons. Placés à profusion, en tous sens, des boutons d'étain argenté donnaient à monsieur le cocher un air de momie d'argent. Il faut ajouter aussi que le casque en forme de scéau qui couvrait sa tête, et les gants de peau de mouton d'une blancheur irréprochable dont ses mains étaient enveloppées, faisaient de lui un personnage d'une grande importance aux yeux des badauds et des gamins qui entouraient en grand nombre le riche équipage. Aussi le cocher était-il l'objet des allusions plus ou moins malignes des spectateurs.

—Éti gourmé, un peu, si là, disait un gamin dont un *brûle-gueule* noir et ornait les lèvres.

—Il é rapide comme eune bar de fer! reprenait un autre.

—Faut l'descendre de d'su son trône; i s'car trop! repliquait un troisième.

—Oui! oui! s'écriaient tous les autres.

Et tous ensemble entouraient la voiture, grimpaient sur les sièges, et malgré les menaces du cocher s'installaient sur les coussins de la voiture! Le cocher était furieux. Il jurait, fouettait: les *goddam* et les coups de fouet étaient inutiles. Aussi agiles qu'espions, les gamins évitaient le fouet en passant entre les pattes des chevaux ou en se cachant sous les robes du buffle.

A continuer.

(\*) Voir le numéro 31.

ANNONCES.



F. NORMAND,

SCULPTEUR.

Faubourg Saint-Roch,  
 rue Sainte-Marguerite,  
 No. 11, Québec.

Prent la liberté d'informer le public en général, qu'il entreprendra l'exécution de tous ouvrages en sculpture, tournage, meubles d'église, etc., et il venira des mappes, et tous autres ouvrages de menuiserie qu'on voudra bien lui confier.

15 novembre, 1853.

A VENDRE.

Un emplacement de 40 pieds de largeur sur 60 de profondeur avec unemaison en bois, à une étage, située faubourg Saint-Roch, rue Saint-Antoine numéro 62. Aussi une boutique de boulanger en pierre à deux étages; le tout en bon état. Conditions faciles. S'adresser sur les lieux au propriétaire N. MINGUÉ.

3 novembre, 1853.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,  
 L. M. DARVEAU,  
 Notaire,  
 Rue Richelieu, no 36.

10 mai 1853.

P. G. HUOT, et ADOLPHE TOURANGEAU, notaires, ont ouvert un bureau dans leur demeure actuelle, No. , rue Craig, Saint-Roch.

Québec, 1er décembre 1853.

L. M. DARVEAU, Notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

On s'abonne à Québec, chez M. Léon Rochette libraire; faubourg Saint-Jean, rue Saint-Jean; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

M. F. X Gagnou, Notre-Dame-de-la-Vierge.

Charles Fortier, Rimouski.  
 Isidore Trépanier, Saint Narcisse.  
 Joseph Bélanger, Sainte Julie de Sommerset.

Charles Lapierre, No. 114, Rue Saint-Laurent, Montréal.

M. L. Leclerc, Cap-Santé.  
 Louis Fiset, Saint-Basile.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 56.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.